



AGIR ENSEMBLE AUTREMENT

POUR UN AUTRE MODÈLE DE
DÉVELOPPEMENT

FERNAND VINCENT

AGIR ENSEMBLE AUTREMENT

Pour un autre modèle de développement

Critiquer c'est bien, Agir pour le changement, c'est mieux

Fernand VINCENT

SOMMAIRE

Pour un autre modèle de développement.....	2
PRÉAMBULE.....	5
INTRODUCTION.....	7
A. OU EN SOMMES NOUS ?.....	9
1. La pauvreté	10
2. Les inégalités créés par la spéculation du modèle dominant. Elles sont de toutes sortes :.....	13
3. Des revenus, des ressources et un pouvoir inacceptable des plus riches _____	14
4. L'innovation technologique reste propriété privée et spéculative entre les mains des puissants et renforce leur pouvoir.	15
5. L'information renforce surtout le pouvoir des puissants	16
6. L'intelligence artificielle,	16
Conclusions	16
B. LE POUVOIR A ÉTÉ ACCAPARE PAR LE MODELE DOMINANT	17
C. «EXISTE-T-IL UNE ALTERNATIVE ?» OUI, UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE.....	18
• Erik O. Wright dans « Utopies réelles »	21
• « Un autre Monde » de Joseph E. STIGLITZ, Fayard,2006	22
• « Changer le monde », de Chico CHITAKER du Forum social mondial _____	22
• « L'Afrique a besoin d'un plan sur quarante ans pour devenir un acteur clé de l'économie mondiale » de Jeffrey SACHS,	22
• « Tout peut changer » Capitalisme et changement climatique » de Naomi KLEIN, Actes Sud.	23
• « La construction d'un mouvement social », interview de Joseph Pedro Stedile, secrétaire général du Mouvement des sans terre au Brésil (dont parle Ziegler dans son livre) - par Marta Harnecker	23
• « How to change the World» de David Bormsterin 2004.	24
• «Social Entrepreneurs and the Power of new ideas ».	24
• « La Voie » - d'Edgar Morin.	24
• « Où est l'espoir ? » de Jean ZIEGLER.	25
• « Changer de boussole « d'Olivier de Schutter	26
• « Dieu n'est pas un paysan » de Mamadou CISSOKHO, Sénégal ; Graad, Présence africaine, 2009.	27
• « Pour la dignité paysanne » par Déo NYINKURU du Burundi	27
D. Les valeurs sur lesquelles repose le modèle de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS) _____	29



E.	UN AUTRE MONDE EST DÉJÀ EN CONSTRUCTION.....	30
F.	CRÉER UNE COALITION MONDIALE DES OSC DE LA SOCIÉTÉ CIVILE.....	32
1.	Nous rassembler en COALITION.....	32
2.	Adopter une STRATÉGIE commune pour la période de 2025 à 2050.....	33
G.	Proposition des Grandes lignes du Plan d'actions futures.....	34
	1- Inventorier et renforcer les activités alternatives gérées actuellement par les grandes OSC.....	35
	2- Créer de nouveaux programmes internationaux communs organisés et gérés par la coalition.....	36
	• Nourrir l'Afrique et lutter contre la faim dans le monde	36
	• Consommer localement et sainement	37
	• Sauver la planète Un des plus grands défis à relever	38
	• Réformer les multinationales	38
	Objectif à long terme :.....	40
	• « Créer ensemble de grands programmes communs »	40
	Annuler la dette illicite et créer des Fonds de contrepartie.....	40
	• Lutte contre la corruption et les Flux Financiers Illicite (FFI)	40
	• Réformer l'ONU	41
	• LE PRESSURING	42
H.	Organisation et financement de la Coalition.....	46
	1- Organisation.....	46
	2- Financement.....	46
	BIBLIOGRAPHIE.....	48



PRÉAMBULE

Rejoignez le Mouvement pour un Monde Plus Juste !

Dans un monde marqué par les inégalités croissantes et les crises environnementales, "**Agir Ensemble Autrement**" de Fernand Vincent est un appel à l'action et à la réflexion. Ce livre, fruit d'une vie d'engagement et d'expérience, propose une vision audacieuse pour transformer notre modèle de développement et construire un avenir plus équitable et durable.

Fernand Vincent, ancien dirigeant d'associations internationales, nous invite à nous interroger sur notre rôle dans la société et à participer activement au changement. À travers des analyses percutantes et des propositions concrètes, il nous montre comment les organisations de la société civile peuvent s'unir pour redistribuer le pouvoir et répondre aux besoins des plus marginalisés.

Pourquoi lire ce livre ?

- **Pour comprendre les enjeux actuels** : Découvrez comment les inégalités, la pauvreté et les violations des droits humains sont les symptômes d'un système en crise.
- **Pour s'inspirer de solutions concrètes** : Explorez des stratégies innovantes et des actions collectives pour transformer notre société.
- **Pour agir ensemble** : Rejoignez une coalition mondiale et engagez-vous dans un mouvement de changement progressif et non violent.

"**Agir Ensemble Autrement**" est bien plus qu'un livre ; c'est un guide pour tous ceux qui aspirent à un monde meilleur. Lisez-le et devenez un acteur du changement dès aujourd'hui !



INTRODUCTION

Comme beaucoup d'entre vous, nous avons passé Noël en famille et au Nouvel An nos enfants et petits-enfants sont partis dans le monde, en Afrique, aux USA et en Grande Bretagne.

Moments de Joie, de Paix et d'Amour dans une Suisse où nous nous sentons en sécurité.

Nous avons échangé des vœux avec de très nombreux amies et partenaires du monde entier nous souhaitant tout ce que nous pensons de bien pour cette nouvelle année.

Et pourtant, quelque chose me dérange et je me demande ce que je peux faire. Qu'est-ce quelque chose ?

La situation de notre monde, les nouvelles atroces que nous recevons chaque jour.

2024 fut une année difficile. Des évènements inacceptables : guerres en Ukraine, en Palestine, en RDC, au Soudan ; violence sur les personnes ; des catastrophes naturelles qui inquiètent.

Nous passons les fêtes avec les nôtres dans le confort et la sécurité alors que d'autres sont dans la rue, sans abri et souffrent de la faim ; c'est Inacceptable ! Trop c'est trop.

En même temps, les inégalités (voir ci-après) grandissent. Les riches deviennent plus riches et les pauvres toujours plus pauvres et marginalisés. Les pays du Sud peinent à obtenir le respect de leurs droits. La faim atteint des proportions très inquiétantes et l'accès au respect des droits de l'homme, l'accès aux soins de santé et le droit au logement ne sont pas assurés pour un trop grand nombre de personnes.

Que puis-je faire ?

M'indigner et me joindre à la critique de cette violence organisée ? Oui, OK, mais c'est finalement assez facile.

Qu'est-ce que cela change dans ma façon de vivre ? Quel est mon engagement pour le changement ?



Ancien dirigeant et fondateur de plusieurs associations internationales (Institut Panafricain pour le Développement (IPD), Innovations et Réseaux pour le Développement (IREDD), ce réseau mondial des OP/ONG, le Fonds international de Garantie, (un instrument de microfinance de la Fondation RAFAD), âgé de 91 ans (eh oui !), ai-je encore quelque chose à apporter.

Je réponds oui et je vous livre ci-après mes réflexions et mes propositions de changement, même si certains (y compris des amis qui me connaissent bien) estiment qu'une fois de plus « le vieux vient avec des idées utopiques ».

Mais le vieux persiste. Lui aussi s'indigne et n'accepte pas la réponse « on ne peut rien faire de plus ».

Les fêtes m'ont permis de lire des livres récents publiés par des amis et des experts et aussi de relire rapidement d'anciens ouvrages de référence sur les alternatives au modèle actuel de développement qui conditionnent notre vie et nos rapports les uns avec les autres.

La bibliographie citée à la fin de ce papier traduit bien la description de mon questionnement. Tous ces auteurs, dont certains sont des amis, m'aident à cheminer dans ma propre réflexion.

Je vais donc ci-après leur demander de m'aider à analyser la situation actuelle de notre monde et de formuler des propositions concrètes pour une alternative.

Celle-ci décrira la nouvelle stratégie que je recommande, après avoir lutté pendant plus de 60 ans contre les abus du système dominant et le pas que je vous invite à franchir avec moi : Changer progressivement de modèle en 25 ans par des activités spécifiques et communes des très nombreuses organisations de la société civile. C'est ce que j'ai appelé le **PRESSURING**, c'est-à-dire l'organisation de programmes novateurs redistribuant le pouvoir pour répondre en priorité aux besoins de ceux qui sont actuellement marginalisés.

Voici donc mon analyse de la situation actuelle et mes propositions :



A. OU EN SOMMES NOUS ?

Un monde en désarroi

Nombreux sont ceux qui ont dénoncé les INÉGALITÉS créées par le système dominant - Le professeur *De Schutter*, dans son dernier livre « Changer de Boussole », confirme bien que « *la recherche obsessionnelle de la croissance est contre-productive* » et que « *la croissance du modèle néolibéral ne peut que renforcer ces inégalités* »

Un consensus émerge des auteurs cités ci-après, qui estiment que le modèle actuel doit, non pas évoluer (même si cela sera nécessaire dans un premier temps, celui des négociations), mais doit être remplacé progressivement (en 25 ans) par un modèle alternatif.

La plus virulente description de la situation actuelle mondiale est celle décrite par *Jean Ziegler* qui nomme certains qui dirigent les entreprises du néo- capitalisme comme des « cannibales* (voir annexe sous-titre d'un chapitre de son dernier livre).

Ce changement s'effectuera donc progressivement par l'organisation et l'application d'une stratégie de **PRESSURING**. Il s'agit donc de s'accaparer progressivement le POUVOIR que détiennent actuellement ceux qui dirigent le monde.

Jean Ziegler n'est pas le seul à dénoncer les exagérations, d'autres auteurs aussi ont vivement critiqué le modèle dominant ; par exemple John Kenneth GALBRAITH, John Kennedy fut son étudiant, a écrit « l'Art d'ignorer les pauvres » dans « Les liens qui libèrent », (voir bibliographie en annexe) Et pourtant ce brillant économiste n'était pas un homme de gauche. D'autres aussi on pris les mêmes positions.

Mais, quelles sont les conséquences principales engendrées par ce modèle néolibéral ?



1. La pauvreté

Les besoins primaires (nourriture logement, accès à l'eau, santé et éducation) de trop nombreuses personnes dans le monde sont encore non satisfaits.

Voici ce qu'en dit Oxfam : « Notre société est globalement devenue plus riche que jamais, près de la moitié de l'humanité peut être considérée comme pauvre. Si l'extrême pauvreté a largement reculé ces trente dernières années, nous sommes encore loin d'atteindre l'Objectif de développement durable visant à éradiquer la pauvreté dans le monde (ODD n°1). D'autant plus qu'en 2022, selon la Banque Mondiale jusqu'à 95 millions de personnes ont sombré dans l'extrême pauvreté, à cause de la crise sanitaire de la COVID-19, de l'accroissement des inégalités mondiales et du choc de la hausse des prix alimentaires, amplifiée par la guerre en Ukraine »

a) Le respect de la personne humaine

La situation actuelle du monde est inacceptable : Guerres en Ukraine, en Palestine, au Soudan, en RDC, et ailleurs.

Famines dans plusieurs pays,

Non accès à la couverture des besoins essentiels ,

Torture,

Travail des enfants,

Non respect des femmes.

Les violations des droits de l'Homme sont nombreuses et ces droits bafoués deviennent totalement inacceptables.

Trop, c'est trop !

Nous citerons ci-après des informations (souvent issues de notre recherche sur Google), qui sont connues de tous, mais qui citées ici, nous rappelle leur importance globale et qui ne peuvent nous laisser



indifférents. Nous devons agir et éviter de nous indigner.

b) La Faim

Elle concerne non seulement les populations rurales qui sont victimes du climat, mais aussi et surtout ceux qui sont marginalisés par les violences des guerres et qui vivent dans des camps de réfugiés. Par ailleurs, la faim touche de plus en plus ceux qui, en ville, n'ont plus suffisamment accès à la nourriture pour leur famille à cause des prix élevés imposés et des moyens financiers dont ils disposent

En 2023, environ 733 millions de personnes dans le monde ont souffert de la faim, soit 9,1 % de la population mondiale, ce qui équivaut à une personne sur 11. Ce chiffre inquiétant n'a pas changé depuis trois ans, restant à des niveaux extrêmement élevés. Google

« Le massacre quotidien de dizaines de milliers de personnes par la faim est le scandale absolu de notre temps » (Ziegler)

« Conformément aux chiffres publiés par l'ONU, les décès induits par le sous-développement économique et social et la misère extrême dans les 122 pays de Sud se sont élevés, en 2023, à plus de 61 millions d'êtres humains » (Ziegler).

c) L'accès à l'eau potable

« Entre 2015 et 2022, la proportion de la population mondiale ayant accès à une eau potable gérée en toute sécurité est passée de 69 % à 73 %. Pourquoi ? L'accès à l'eau, l'assainissement et l'hygiène est un droit fondamental ». (Google)



d) La santé

« En 2021, selon les dernières données de l'OMS, 39 millions de personnes

sont mortes, à la suite de maladies, soit 57% du total de 68 millions de décès dans le monde.

e) L' Habitat

« *Rajagopal P.V.* a alerté que 1,6 milliard de personnes dans le monde n'ont pas de logement adéquat, ni accès aux services de base. Ce chiffre pourrait atteindre 3 milliards d'ici à 2030 et on estime en outre que 100 millions de personnes dans le monde sont sans abri ». (Google)

f) La propriété de terres

En 2023, en Afrique seulement, 41 millions d'hectares de terres ont passé dans les mains des multinationales ou des gouvernement non » ...africains

g) L' emploi

« Entre 2019 et 2020, le nombre de chômeurs dans le monde est passé de 191,93 millions à 235,21 millions , soit la plus forte augmentation annuelle du chômage au cours de cette période. En 2022, le nombre de chômeurs a diminué pour atteindre 205,25 millions » (Google).

h) L' éducation

De nouvelles données de l'UNESCO montrent qu'à l'échelle mondiale, le nombre d'enfants non scolarisés a augmenté de 6 millions depuis 2021 et s'élève désormais à 250 millions.



2. **Les inégalités** créées par la spéculation du modèle dominant. Elles sont de toutes sortes :

Les huit injustices sociales les plus marquantes

- La discrimination. ...
- Les inégalités. ...
- La violence de genre. ...
- La traite d'êtres humains. ...
- L'exploitation au travail. ...
- La persécution des minorités. ...
- L'utilisation des enfants dans des conflits armés. ...
- La violation des droits de l'homme.

L'inégalité des revenus et des ressources disponibles

« la finance mondiale et la croissance à tout prix renforcent la pauvreté (de Schutter dans « Changer de boussole »)

L'économie des inégalités selon Thomas Piketty (La Découverte)

« L'inégalité est-elle pour l'essentiel la conséquence inutile de la concentration du capital dans quelques mains, auquel cas la taxation et la redistribution du capital pourraient y mettre fin ? L'inégalité des salaires reflète-t-elle le jeu de l'offre et de la demande pour différents types de travail que seuls des transferts fiscaux devraient tenter de corriger ? Ou peut-il être justifié d'imposer des contraintes à la hiérarchie des salaires payés par l'entreprise ? L'inégalité se transmet-elle principalement au niveau familial ? L'augmentation des dépenses d'éducation peut-elle diminuer l'inégalité des chances ? La réduction du chômage exige-t-elle une compression ou un élargissement des inégalités de revenu, ou ces deux éléments sont-ils indépendants ? Les prélèvements sur les revenus élevés ont-ils atteint un niveau où toute redistribution supplémentaire réduirait dangereusement l'incitation au travail, ou ces effets sont-ils d'une ampleur négligeable ? Les systèmes actuels de prélèvements et de transferts assurent-ils une redistribution efficace ? Faut-il les réformer largement ? En utilisant les théories économiques - y compris les plus récentes - pour répondre à ce type de questions, ce livre remet en cause bon nombre d'idées reçues et contribue à des débats dont les enjeux sont essentiels » .



La dette des pays les plus pauvres est la principale source de déséquilibre interne.

« La dette extérieure publique des 75 pays les plus pauvres atteignait en 2022

1.100 milliard de \$US alors que cette dette était de 50% inférieure dix ans auparavant. Elle a doublé de 2012 à 2022 (*cité par Ziegler*).

3. Des revenus, des ressources et un pouvoir inacceptable des plus riches

Le pouvoir, la rétribution et la fortune des dirigeants des grands de ce monde deviennent inacceptables.

Elon Musk est la personnalité la plus riche au monde, un titre qu'il a récupéré en mai 2024. Sa fortune a augmenté de près de 27 milliards de dollars au cours du mois dernier.

Au 1^{er} octobre, **Larry Ellison** est la deuxième personnalité la plus riche au monde, à la suite d'une hausse du prix des actions Oracle en septembre.

Bill Gates quitte le classement des dix personnalités les plus riches au monde, après que Forbes a obtenu de nouvelles informations sur une baisse significative de sa fortune.

8/10 des personnalités les plus riches au monde sont des Américains, dont Jeff Bezos, Larry Ellison et Warren Buffett.

Au 1^{er} octobre, les **dix personnalités les plus riches au monde** sont toutes des hommes. Chacun d'entre eux possède une fortune de 120 milliards de dollars ou plus. Google

Par ailleurs, dans mon propre pays, la Suisse, le PDG de l'UBS, Mr. Edmonti, qui a dirigé le rachat du Crédit Suisse (la 2^e banque la plus importante du pays) par l'UBS (qui devient ainsi une des banques les plus importantes du monde) a perçu, comme cité ci-après par la



presse suisse :

« Le patron d'UBS, Sergio Ermotti, au bénéfice du deuxième plus haut salaire après

M. Narasimhan, a perçu 14,4 millions de francs pour neuf mois de travail. Il a donc gagné 84'000 francs par jour de travail, soit plus qu'un salaire annuel moyen en Suisse (81'500 francs), selon une étude du syndicat Unia publiée lundi.26-08- 2024 » Google

Alors que le salaire moyen suisse est en 2023 de 84.500 CHF et que la pauvreté existe bel et bien en Suisse : En voici la preuve :

« Le seuil de pauvreté est établi à partir des directives de la Conférence pour l'action sociale (CAS). En 2022, il s'élevait en moyenne à 2284 CHF par mois pour une personne seule et à 4010 CHF pour deux adultes avec deux enfants.

«En 2022, 3,8% des personnes actives occupées en **Suisse** étaient touchées par la **pauvreté**, soit 144'000 personnes ».

No comment !

4. L'innovation technologique reste propriété privée et spéculative entre les mains des puissants et renforce leur pouvoir.

« C'est le résultat d'un processus de création qui vise la croissance. L'innovation technologique permet un nouveau mode de production ou une nouvelle organisation de la production, souvent plus efficace et répondant à un besoin.12-01-2023 » (Google).

Or « la recherche obsessionnelle de la croissance est contre-productive... » nous dit *De Schutter* !

5. L'information renforce surtout le pouvoir des puissants

« Le pouvoir informationnel provient de l'accès et du contrôle d'un leader sur les données, les idées ou les connaissances clés dont les autres ont



besoin .20-09- 2024ts. » Google.

Tenons en compte dans nos relations avec les réseaux sociaux

6. *L'intelligence artificielle,*

L'intelligence artificielle reposant sur la concentration des données n'est actuellement pas encore maîtrisée et constitue un danger pour les hommes (décision et emploi).

« Le déploiement de l'IA influe sur l'organisation du travail. Une fois en place, les outils permettent d'améliorer la gestion des informations, la planification des activités et la coordination des acteurs. En tant que dispositif de coordination, l'IA peut aussi conduire à un plus grand isolement des travailleurs ». (Google)

Soyons prudents et considérons, que de toute façon, L'IA s'imposera à nous et conditionnera notre futur et la gestion de nos relations y compris celle de notre stratégie de **PRESSURING** !

En conséquence nos efforts devront maîtriser au mieux l'IA pour notre bien et celui des organisations auxquelles nous appartenons et ses membres.

Conclusions

Le pouvoir est donc principalement entre les mains des maîtres du modèle dominant. C'est donc ce pouvoir néo-libéral qu'il faut non seulement contester, mais remplacer par un pouvoir démocratique.



B. LE POUVOIR A ÉTÉ ACCAPARE PAR LE MODELE DOMINANT

La recherche de profits (par tous les moyens) est devenue la motivation principale de trop de personnes. L'argent-roi domine le monde et crée ces inégalités inacceptables.

Les plus riches de ce monde détiennent à eux seuls, un pouvoir financier inacceptable :

« Les 1 % les plus riches de la planète possèdent 43 % de la richesse mondiale. La concentration du pouvoir des entreprises et des monopoles au niveau mondial contribue à creuser les inégalités, ce qui enrichit les plus riches et appauvrit les plus pauvres.16-01-2024 (Google) »

Par ailleurs, le modèle actuel produit des biens de consommation non nécessaires et souvent dommageables.

Le pouvoir actuel est aussi détenu par les systèmes d'information qui influencent les comportements de ceux qui en subissent les conséquences.

Et récemment, la concentration des données, volées au public, sont à la base de la technologie de l'Intelligence Artificielle (IA)

Ainsi, le pouvoir nous échappe ! Nous sommes « conditionnés » par les stratégies du modèle dominant.

Face à cette situation, nous nous interrogeons, nous nous indignons, mais nous ne faisons pas grand-chose pour que cela change. « Que voulez vous que l'on fasse ? » est la réponse à notre question



C. «EXISTE-T-IL UNE ALTERNATIVE ?» OUI, UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE

Bien sûr, et ce papier voudrait nous aider à réfléchir pour proposer les éléments qui construiront cette alternative.

Soyons clairs ! Nous ne sommes pas des révolutionnaires violents. Mais des acteurs du changement de voie.

Ce processus est progressif et nous sommes bien conscients des difficultés que nous allons rencontrer.

Cependant, nous ne nous satisfaisons en proclamant notre opposition face à l'indécence du modèle dominant tant il est injuste pour tant de nos compatriotes du monde entier, spécialement ceux des pays du sud qui en souffrent.

Nous voulons changer le modèle dominant et pour changer le modèle dominant nous devons :

- Constituer **cette force de changement** qui sera créée par l'adhésion de nos organisations existantes (qui ont déjà commencé le travail) et celles des millions de membres des OSC que nous connaissons professionnellement.
- Réformer l'ONU, car nous avons besoin, comme le proposent du reste *Ziegler* et *De Schutter*, d'être partie prenante des décisions qui conditionnent le développement mondial au même titre que les gouvernement et les organisations internationales et les multinationales. Et ensuite obliger les signataires de recommandations de « mettre en pratique » les décisions que nous prendrons. Nous y reviendrons plus loin dans ce papier.



- Il s'agira alors de légiférer sur le plan international dans le sens de nos propositions alternatives pour redonner aux peuples une grande partie du pouvoir qu'ils ont perdu et de faire appliquer ces accords.
- Et finalement de créer une « Coalition mondiale des Peuples ».

Nous ne sommes pas naïfs, comme certains se dépêcheront d'affirmer, car : Nous sommes bien conscients que nous sommes individuellement et collectivement des :

- PRODUCTEURS ET SALARIES
- CONSOMMATEURS
- ELECTEURS
- EPARGNANTS ET INVESTISSEURS
- LECTEURS ET CONSOMMATEURS D'INFORMATIONS tv ET RESEAUX SOCIAUX
- Etc.

Et nous sommes encore en relation avec les sommes membres de la société civile.

C'est ICI que se situe NOTRE FORCE

Or, nous ne la mettons pas suffisamment en valeur. ENSEMBLE nous arriverons à imposer nos idées nouvelles pour le changement de modèle.

Avant nous, des initiatives qui sont devenues des Organisations internationales nous ont montré le chemin à suivre.



Ce que nous devons faire aujourd'hui, c'est de renforcer ce qui a déjà été fait pour ce changement et d'inventer les actions communes à mener sur le plan international, dans chaque secteur et ensuite collectivement. C'est notre stratégie !

Mais face à ces idées, les leaders du modèle néo-libéral s'organiseront et nous combattons.

Notre stratégie sera différente selon les cas :

- Elle cherchera d'abord à renforcer tout ce qui existe déjà ; nous partirons de l'expérience acquise par nos anciens et les dirigeants actuels des OSC internationales actuelles qui devront jouer un rôle essentiel dans l'élaboration des activités à réaliser
- Puis nous négocierons avec tous ceux qui sont prêts à nous écouter et à discuter des changements nécessaires. De ces négociations pourront naître des programmes alternatifs et novateurs qui progressivement modifieront le modèle de développement
- Et quand cela ne sera pas possible, nous chercherons, par des actions non violentes mais fermes, à imposer les changements (*PRESSURING*).
- Pour ce faire, d'autres avant nous, nous guideront : *Gandhi, Martin Luther King, Mandela, etc.*

Mais, pour approfondir notre recherche, nous nous allons nous référer à quelques auteurs qui nous ont tracé une partie du chemin.

J'ai lu et relu récemment les publications de certains d'entre eux et mon livre « **Développer l'Afrique Autrement** » (voir bibliographie et pages 59 à 78) complète ces informations.

Voici donc ce qu'on écrit ces auteurs-« coachs » dans les livres, quelques fois anciens, qu'ils ont publiés et qui ont été très utiles pour confirmer la validité de notre projet :



- **Erik O. Wright dans « Utopies réelles »**

Est un des chercheurs les plus complets qui théorise la question de la transformation due au passage d'un modèle à un autre.

Après un diagnostic intéressant du modèle capitaliste, il cherche et critique les alternatives effectuées au cours du dernier siècle : la boussole socialiste, le pouvoir entre les mains des Etats ; et étudie la démocratie représentative, la démocratie associative et celle qui approfondit et renforce le pouvoir d'agir social.

Il décrit aussi les utopies réelles du pouvoir social en analysant:

- L'économie sociale
- Le revenu inconditionnel de base
- Le capitalisme social
- L'économie sociale de marché coopérativiste
- Un panorama des dispositifs de renforcement du pouvoir d'agir social Il continue sa recherche en analysant la question : « Quelle transformation ? ».

Par la rupture ; la transformation interstitielle ; la transformation symbiotique pour aboutir à proposer le comment construire des utopies réelles :

- Le capitalisme entrave la réalisation de la justice sociale et de la justice politique
- Les structures économiques sont toujours des hybrides
- l'hybride socialiste
- De multiples voies permettent de renforcer le pouvoir d'agir social
- Plusieurs chemins sont donc possibles

Et il conclut : « Nous ne pouvons pas connaître à l'avance les limites de la trajectoire d'un renforcement du pouvoir d'agir social »....



- **« Un autre Monde » de Joseph E. STIGLITZ, Fayard, 2006**

Prix Nobel d'économie, conseiller de Bill Clinton et de la Banque Mondiale, Stiglitz n'a pas peur d'affirmer : Contre le fanatisme du marché »-

Il critique violemment la mondialisation actuelle et fait des propositions audacieuses : Rendre le commerce équitable ; lever la malédiction des ressources ; sauver la planète ; la crise de la dette ; réformer le système de réserve mondiale et démocratiser la mondialisation.

Quelle audace pour un conseiller des plus grands !

- **« Changer le monde », de Chico CHITAKER du Forum social mondial**

Un ami brésilien de la JOC internationale, devenu le leader du Forum social Mondial, l'une des plus importantes organisations mondiales de la société civile.

Il décrit dans ce livre qu'il m'a dédié, l'histoire du mouvement mondial du FSM et de la création des FS régionaux et nous trace les lignes d'action du changement basé sur la société civile.

L'influence mondiale du FSM et de ses branches nationales n'est pas à démontrer. Il représente un des plus importants réseaux sur lequel nous devons nous appuyer.

- **« L'Afrique a besoin d'un plan sur quarante ans pour devenir un acteur clé de l'économie mondiale » de Jeffrey SACHS,**

Interviewé récemment par Jeune Afrique, J. Sachs affirme :

« Plutôt que d'aider, les pays riches devraient être taxés en fonction de leur responsabilité historique dans le changement climatique et dans les dérives de la mondialisation ».

Par contre, ses propositions concernant les priorités qu'il annonce



(développement durable, aide internationale, poids de la dette, intégration régionale, technologies et innovations, santé, éducation) sont bien connues et sa position très libérale n'apporte rien de nouveau pour une véritable alternative de développement.

- ***Tout peut changer » Capitalisme et changement climatique » de Naomi KLEIN, Actes Sud.***

« Un livre choc pour défendre la Planète. Notre modèle économique est en guerre contre la vie sur Terre ».

« Nous ne pouvons infléchir les lois de la nature, mais nos comportements peuvent et doivent radicalement changer sous peine d'entraîner un cataclysme »

Écoutons la et mettons en pratique ses recommandations.

- ***« La construction d'un mouvement social », interview de Joseph Pedro Stedile, secrétaire général du Mouvement des sans terre au Brésil (dont parle Ziegler dans son livre) - par Marta Harnecker***

Un document essentiel pour comprendre comment le Mouvement des Sans Terre (MST) du Brésil qui fut un partenaire actif de notre réseau mondial de l'IRED s'est construit, a développé des stratégies de développement et de **PRESSURING** sous la dictature militaire de l'époque..

L'histoire du mouvement décrit les luttes qui ont préparé l'émergence du mouvement ; les moments forts de son histoire ; les différentes stratégies de survie et le **PRESSURING** : l'occupation des terres , le campement et la création de communautés à l'intérieur du MST (Hacienda Pirituba) le rôle de l'éducation au sein du mouvement et des leaders. Il termine cet ouvrage par la description de l'organisation interne du MST : les principes fondamentaux et organisationnels ; la structure du mouvement et son financement

Un livre-clé qui introduit bien la démarche que nous allons proposer à la fin de ce papier.



- **« How to change the World » de David Bornstein 2004.**

- **« Social Entrepreneurs and the Power of new ideas ».**

Un ouvrage en anglais qui développe le « Comment changer le monde » par la création de petites entreprises alternatives. Un ouvrage essentiel dans ce secteur-clé du développement.

- **« La Voie » - d'Edgar Morin**

J'ai lu tous les livres d'Edgar Morin. Il représente pour moi le chercheur qui a été plus loin que E. Wright et qui propose concrètement quelques changements à effectuer.

Je synthétise ci-après l'essentiel de son livre « La voie »

Il analyse d'abord la situation des « politiques de l'humanité » : politique de civilisation; question démocratique; démographie; peuples indigènes; la voie écologique; l'eau; la voie économique; Inégalités et pauvreté ; la débureaucratiation généralisée et justice et répression.

Puis il suggère des réformes de la pensée et de l'éducation ; des réformes de la société : médecine et santé, ville et habitat, agriculture et campagnes, alimentation, consommation et travail.

Puis les réformes de vie : la voie de la réforme de vie ; la réforme morale ; la famille ; la condition féminine ; l'adolescence ; la vieillesse et la mort.

Ce qui est intéressant dans les réflexions d'Edgar Morin, c'est qu'il cite systématiquement des études de cas de propositions alternatives et réelles et qu'il ouvre ainsi à la connaissance du socle sur lequel nous devons agir pour « changer de boussole ».



- **« Où est l'espoir ? » de Jean ZIEGLER.**

On connaît **Jean Ziegler** pour ses positions fortes et souvent contestées, Jean, qui est un ami de longue date, a assumé des charges importantes à l'ONU dans le domaine des droits de l'homme et de l'alimentation. Ces études l'ont marqué et les propositions finales dans son dernier livre sont un des résultats de ses derniers engagements internationaux.

Il est conscient de la nécessité de pouvoir s'appuyer sur une organisation internationale de dialogue et de construction d'un monde plus juste et estime que l'ONU actuelle doit changer profondément.

Il repose ses espoirs sur les mouvements sociaux et cite en particulier des organisations paysannes (Le Roppa d'Afrique de l'Ouest (dont le leader-fondateur, Mamadou CISSOKHO, faisait partie d'un voyage d'études paysans africains et asiatiques organisé par notre réseau mondial de l'IREN) en 1981 et le MST du Brésil, un de nos membres latino-américain.

Je rejoins Ziegler dans son analyse, Ces mouvements, dont il parle et que nous connaissons très bien, sont constitués de plusieurs millions de membres producteurs qui nourrissent les habitants de leur pays et créent des devises par les exportations de rente (cacao, café, coton, arachides).

C'est donc avec eux, entre autres, que nous avons à définir notre stratégie de changement car ils représentent une force disponible très importante et que leur position peut peser très lourd dans les négociations internationales des matières premières agricoles (voir proposition future d'action à mener).

Par ailleurs, Ziegler insiste sur la nécessité d'élaborer des législations d'accords internationaux relatifs aux changements stratégiques. Et il cite l'exemple très intéressant d'une négociation de plusieurs années de mouvements internationaux (Confédération Paysanne internationale, Roppa, Cetim et autres) et la signature, récente de l'accord sur « les droits des paysans ».



- **« Changer de boussole » d'Olivier de Schutter**

Olivier de Schutter est clair : « La croissance ne vaincra pas la pauvreté » écrit-il en première page de son livre.

C'est clair et il faut en tenir compte.

Après avoir analysé le système de domination de la croissance à tout prix et dénoncé les abus, il conclut :

« Lutter contre la pauvreté autrement » : les triples dividendes ; la lutte contre les inégalités et redéfinir le travail.

Il insiste aussi sur la nécessité de « Protéger la planète et de rédiger, pour ce faire, une proposition de législation adaptée.

Et pour terminer la présentation de mes livres de référence ceux de mes deux amis très proches, compagnons de lutte depuis plus de 50 ans :

- **« Dieu n'est pas un paysan » de Mamadou CISSOKHO, Sénégal ; Graad, Présence africaine, 2009**

Mamadou Cissokho fut un jeune militant qui, en 1981 a fait partie des délégués paysans sahéliens qui ont participé à un voyage d'études en Inde et au Sri Lanka où ils ont rencontré et échangé avec des dirigeants de mouvements paysans asiatiques. Cet échange représentait une innovation essentielle (pas toujours reconnue hélas) celle des voyages sud sud pour de jeunes leaders paysans.

Dans la dédicace de son livre qu'il m'a remis, il me dit : Tu as fait le pari de t'engager avec les paysans dans la turbulence de l'auto-promotion. Sans arriver au but, le paysan est reconnu et fier. La suite à suivre... »

Et dans son livre, il décrit avec rigueur la naissance d'un mouvement rural sénégalais (MFR-CNCR), puis régional (le ROPPA) et panafricain (le PAFO).

Un ouvrage à lire attentivement car il décrit le « chemin à suivre » pour les dirigeants futurs qui s'engageront pour le changement.



- **« Pour la dignité paysanne » par Déo NYINKURU du Burundi**

Déo est un grand ami de longue date. Un long engagement commun dans l'ONG camerounaise SAILD, dont il était le directeur-adjoint, puis dans le réseau mondial de l'IRED International, Genève (dans les années 1980).

Son livre décrit tout son engagement d'appui à la naissance et au développement de nombreux programmes de développement rural des organisations paysannes et des ONG d'appui .

Cet ouvrage nous transmet un message essentiel : le respect de la personne du paysan qui trouve sa dignité dans l'action de changement qu'il entreprend.

Concluons ces présentations d'ouvrages de références qui me permettent d'aller plus loin et d'actualiser notre stratégie future.

Et appuyons nous sur les excellents travaux des dirigeants de l'Économie Sociale et Solidaire du Réseau international « Rencontres du Mont Blanc » .

Ces travaux reflètent en effet les valeurs sur lesquelles nous devons nous appuyer dans le futur pour construire nos alternatives au modèle dominant.



D. Les valeurs sur lesquelles repose le modèle de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS)

Nous connaissons bien les réseaux internationaux et africains de l'ESS et nous (IRED) sommes engagés avec l'Institut Panafricain pour le Développement, Ouagadougou, dans un programme de formation de leaders de l'ESS et nous accompagnons nombre de petites entreprises locales de l'ESS.

Ces valeurs peuvent se résumer ainsi (Voir mon livre Développer l'Afrique Autrement . voir bibliographie . pour en savoir davantage) :

- Intravertir l'économie et en priorité mieux nourrir les populations et répondre à leurs besoins essentiels
- Légiférer en matière d'ESS
- Établir une meilleur gouvernance (plus démocratique)
- Lutter contre la corruption
- Lutter contre la fuite des capitaux et investir localement
- Éviter la fuite des cerveaux et pouvoir compter sur une élite engagée et compétente
- Éviter le gaspillage des ressources naturelles

Rappelons aussi les valeurs sur lesquelles le mouvement coopératif du 19^e siècle (qui a fortement influencé l'ESS) fut fondé car ces valeurs restent valables pour notre coalition d'OSC :

Les sept Principes coopératifs de Rochdale sont :

- Adhésion volontaire et ouverte à tous. ...
- Pouvoir démocratique exercé par les membres. ...
- Participation économique des membres. ...
- Autonomie et indépendance. ...
- Éducation, formation et information. ...
- Coopération entre les coopératives. ...
- Engagement envers la communauté.



Avec une juste répartition des revenus et de la propriété des ressources et le respect des droits de chacun, nous disposons d'un inventaire très utile pour rédiger une charte commune pour notre coalition.

E. UN AUTRE MONDE EST DÉJÀ EN CONSTRUCTION

Mais revenons un instant aux activités novatrices et alternatives citées ci-avant dans le chapitre relatif aux projets alternatifs dont nous disposons.

Notre stratégie sera efficace si nous nous rassemblons, car nous constituons ensemble une FORCE très importante. En effet :

1- Nous sommes des PRODUCTEURS

Nos efforts de production sont très mal rémunérés. Ensemble pesons sur les prix en utilisant les lois du marché (limiter les productions à l'exportation et orientons nos efforts vers des productions vivrières et familiales locales pour répondre aux besoins de « nourrir l'Afrique avant tout ».

2- Nous sommes des SALARIES

Le syndicat est notre outil de pression et la grève le moyen d'action efficace

3- Nous sommes des CONSOMMATEURS

« Consommons local... » comme le présente le groupe de travail Facebook du même nom

4- Nous sommes des ELECTEURS

Élisons nos propres représentants aux postes de décisions locaux, régionaux et nationaux. Ils nous représenteront et voteront nos propositions d'accords et de lois



5- Nous sommes des EPARGNANTS ET DES INVESTISSEURS

Où plaçons-nous notre épargne ? Dans quelle banque et que fait cette banque de notre argent ? Où et comment investir l'argent que nous lui avons confié

Par ailleurs nous cotisons à la sécurité sociale et constituons des fonds de réserves très importants. Où ces fonds sont-ils placés ? Comment les investir dans le financement de nos programmes alternatifs ?

6- Nous sommes des ELECTEURS

Pour qui votons-nous ? Ces élus nous représentent-ils vraiment ? Comment votent-ils ? Comment soutiennent-ils nos propositions alternatives ?

7- Nous sommes des CONSOMMATEURS D'INFORMATION (TV et réseaux sociaux)

Que lisons-nous ? A quel journal ou quelle revue sommes-nous abonnés ?

Quels programmes regardons-nous à la TV et quelle information recherchons-nous sur les Réseaux sociaux ?

Là est notre pouvoir.

F. CRÉER UNE COALITION MONDIALE DES OSC DE LA



SOCIETE CIVILE

Notre force organisée obligera les acteurs du modèle dominant à négocier ou accepter nos propositions

Nous devons donc pour être plus forts encore pour être capables de promouvoir les changements nécessaires :

1. Nous rassembler en COALITION

Comme je l'ai décrit dans mon livre « Développer l'Afrique Autrement (DAA) », de nombreuses organisations de la société civile ont déjà fait une première partie de notre travail en réalisant de nombreuses activités alternatives très intéressantes.

Ce sont souvent des activités sectorielles (droits de l'homme, genre, environnement, agroécologie, commerce alternatif, finance alternative, etc.)

Il s'agit maintenant de rassembler le maximum d'OSC et de constituer une COALITION mondiale capable de parler au nom de tous et de la représenter.

Martin KOOR de Malaisie était, il y a plus de 15 ans, à Seattle, lors d'un Colloque mondial d'une agence de l'ONU, est intervenu en qualité de porte-parole de la société civile rassemblée. Ce fut la première initiative d'une société civile rassemblée.

Cette démarche doit être considérée comme un exemple à suivre pour accomplir l'action que nous devons mener.

2. Adopter une STRATEGIE commune pour la période de 2025



à 2050

La société civile doit se rassembler et **élaborer une stratégie de long terme**. Il est utopique de penser que le changement sera opéré en quelques années. Il faut prendre le temps pour que nos actions ponctuelles portent leurs fruits.

Nous avons choisi une période de 25 ans pour ce changement

Il faut être clairs et choisir : nous nous rassemblons autour de la nécessité de changer de modèle et nous condamnons donc le modèle néolibéral actuel. Mais étant donné les difficultés et la nécessité de définir progressivement nos alternatives, nous avons besoin de temps et de considérer que le modèle actuel lâchera progressivement du lest sous la pression des activités non violentes organisées par les acteurs de la société civile

Cette stratégie repose donc sur la pression des membres (organisations et individus) de la société civile sur ceux et celles qui détiennent le pouvoir que nous contestons.

Notre stratégie se déroulera en trois étapes :

1. Faire l'état des lieux, c'est-à-dire inventorier les activités et programmes déjà réalisés par les OISC et qui rejoignent notre vision du changement
2. Appuyer, développer et rassembler les activités pour élaborer notre programme
3. Organiser les programmes globaux en utilisant des stratégies plus fermes.

Notre action globale pourra se réaliser grâce à l'organisation en commun de grands programmes communs.

Je me risque à faire quelques propositions d'actions communes futures et mondiales, mais j'ai conscience « qu'un vieux que je suis » doit savoir s'entourer.

J'ai, par mon expérience mondiale de l'animation d'OING internationales -



l'Institut Panafricain pour le développement (IPD) – recherche-formation-appui terrain) - et celle du Réseau mondial d'OP//ONGs/OSC « Innovations et Réseaux pour le Développement (IRED), constitué un premier réseaux de milliers de partenaires et de leaders qui devront vérifier et adapter ces premières réflexions et créer une COALITION MONDIALE des OSC.

J'aimerais mettre à disposition de la future coalition mondiale les contacts importants de mon réseau et demander à mes amies d'en faire autant. Un tel échange créerait déjà un impact très important et des appuis dans tous les continents.

Nous devons élaborer une CHARTE pour obtenir l'adhésion de personnes et d'organisations et l'engagement dans ces stratégies de changement en prenant l'initiative avec d'autres de promouvoir des programmes sur lesquels le changement voulu et programmé s'effectuera de lui-même.

Les premiers principes de base, sur lesquels notre COALITION devra s'appuyer seront rapidement établis par les fondateurs de la coalition. Ils pourront, entre autre, s'inspirer des sept principes de Rochdale qui ont donné naissance au mouvement coopératif puis à un modèle de l'Économie sociale et solidaire (ESS).

L'IRED, notre réseau mondial, établi à Genève, fonctionne sur le respect de trois documents-clés qui se rapprochent grandement de ce que devrait être notre Charte : a) La vision ; b) Les choix fondamentaux ; c) les stratégies du Réseau mondial.

Chaque nouveau membre signe ces documents-clés qui l'engagent à les respecter et à les appliquer individuellement localement et collectivement..

G. Proposition des Grandes lignes du Plan d'actions futures

(appel à contribution pour élaborer le plan d'action)

Ce plan devrait se dérouler en plusieurs étapes par étapes et selon une stratégie conçue en commun



1- Inventorier et renforcer les activités alternatives gérées actuellement par les grandes OSC

Voici la liste des partenaires qui réalisent des programmes novateurs que la coalition doit appuyer : Voici la liste des partenaires qui réalisent des programmes novateurs que la coalition doit appuyer ; elle peut être complétée par les organisations mentionnées dans mon livre DDA déjà cité :

- Les organisations de producteurs agricoles
- Les organisations internationales de consommateurs
- Slow Food
- Amnesty International
- Transparency International
- Les syndicats internationaux
- Les réseaux de femmes pour le changement
- L'organisation internationale des consommateurs
- Les mouvements de défense de l'environnement et de la lutte contre la désertification
- Les mouvements de défense des droits de l'homme : Amnesty international
- Le Mouvement des jeunes pour le climat et le respect de l'environnement
- Les organisations de lutte contre la corruption et les FFI
- La banques et les systèmes de la finance alternative
- Et d'autres à identifier en commun

Il s'agira donc d'abord d'identifier systématiquement et le mieux possible les programmes alternatifs qui entrent dans la stratégie décrite dans ce papier et d'élaborer un plan d'appui au renforcement de ces programmes qui constituera le socle de notre travail futur.



2- Créer de nouveaux programmes internationaux communs organisés et gérés par la coalition

- **Nourrir l'Afrique et lutter contre la faim dans le monde**

C'est l'objectif numéro un de nos priorités. Mettre la fin à la faim. Et tous les experts disent que c'est possible. Il faut simplement en prendre les moyens.

Notre réseau actuel de relations avec des producteurs et des services d'appui au développement rural, surtout en Afrique, est important. Il peut atteindre quelques centaines de milliers de producteurs et productrices, engagés dans l'agriculture familiale et l'agroécologie, en qualité de producteurs et de commerçants et bien sûr de consommateurs.

Le problème actuel qui crée un malaise dans le domaine agricole est que la priorité des gouvernements a trop longtemps reposé sur le développement des cultures d'exportation dont le prix est fixé par la loi de l'offre et de la demande et les marges bénéficiaires entre la production et le produit fini consommé sont presque totalement accaparées par les multinationales qui se sont imposées dans ce secteur.

Par ailleurs, l'Afrique importe encore beaucoup trop de produits de consommation journalière : le riz et le blé sont les principales denrées que l'Asie (Vietnam) et l'Ukraine leur fournit,

Or il est possible de produire sur place ces productions nourricières. Là encore, il faut en prendre les moyens.

Notre programme futur s'attaquera à cette situation.

Il n'est pas question de réduire la production des produits exportés qui



fournit à l'Etat les devises nécessaires pour d'autres achats indispensables venant de l'étranger, mais d'ajuster l'offre de ces productions au marché de façon à maintenir des coûts élevés pour les producteurs et les états.

Par ailleurs, notre programme donnera priorité absolue à la production vivrière pour nourrir les habitants des villes et des campagnes. Les moyens techniques et technologiques devront être mis en valeur pour que ces productions atteignent, grâce à une bonne productivité, à des prix concurrentiels à ceux du marché international. Il faudra bien sûr de cette façon par exemple, limiter les augmentations de prix d'achat de ces produits vivriers pour les habitants des villes.

Un tel programme peut rapidement être lancé en Afrique grâce à nos contacts avec les organisations paysannes (membres du Réseau Panafricain des Producteurs agricoles (PAFO) dont le ROPPA (Afrique de l'Ouest) est membre actif avec ses centaines de milliers de producteurs de 12 pays de la région.

Ce projet devrait être prioritaire étant donné son importance décrite ci-avant.

- ***Consommer localement et sainement***

Ce programme de la coalition s'adressera aussi bien aux populations du Nord que celles du Sud (**PRESSURING** interne)

Les habitudes de consommation dans le Nord dépendent trop de productions de malbouffe. La consommation de produits bio est donc une priorité. Le projet, se basant sur l'expérience de « Slow Food », devra mobiliser les populations avec le concours des organisations de consommateurs.

La colonisation a importé, dans les pays du Sud, des comportements de produits inadaptés aux habitudes traditionnelles. Il s'agit en priorité



de l'habillement, de la nourriture. Un retour au « consommer local » est nécessaire (Un groupe Facebook existe du reste du même nom ! Tirons les leçons de son expérience !).

- ***Sauver la planète Un des plus grands défis à relever***

La coalition nouvelle s'appuiera sur les grands programmes existants, promus par les organisations spécialisées dans ce domaine de l'environnement de façon à démultiplier et renforcer l'impact de leurs programmes.

La coalition que nous créerons, qui attribuera le leadership et l'organisation des activités spécifiques aux OISC spécialisées donnera priorité à un Presuring « interne » qui consiste d'abord à adapter le comportement des hommes et des femmes de nos villes et campagnes aux réformes proposées (lutte contre la pollution, contre la sécheresse, le CO2 et le réchauffement climatique .

En nous appuyant sur l'usage des réseaux sociaux, nous devons promouvoir des campagnes de comportements acceptables pour un meilleur environnement : transports en avion ; achats et utilisation de la voiture ; construction de nos habitations ; chauffage, etc.

- ***Réformer les multinationales***

Un programme européen est déjà lancé et mon pays la Suisse relance un référendum pour légiférer de façon à ce que les multinationale respectent mieux les droits humains (négociations avec les pays producteurs ; respect de l'environnement local ; travail des enfants, etc.

« La Banque africaine de développement estime que la dette extérieure totale de l'Afrique, qui s'établissait à 1 120 milliards de dollars américains en 2022, a atteint 1 152 milliards de dollars à la fin



2023.15-05-2024.

Par ailleurs, une partie de cette dette est illégale ou des fonds prêtés ont été en partie gaspillés (mauvaise gestion, corruption). Les pays du Nord doivent renforcer les programmes qui ont déjà été lancés il y a quelques années et annuler ces dettes.

Cependant, les pays bénéficiaires de ces annulations de dette doivent créer, en monnaies locales, des fonds de contrepartie qui serviront à financer les projets de développement dont les fonds servent à financer des projets en faveur des plus déshérités.

L'action à mener, au niveau national, pourrait être organisée sur le plan international par notre action future.



Objectif à long terme :

- **« Créer ensemble de grands programmes communs »**

Par exemple :

Annuler la dette illicite et créer des Fonds de contrepartie

Nous avons déjà, au début de ce papier, présenté l'importance de la crise de la dette, souvent illégale. Rappelons que

*« Ces dernières années, **la dette des pays du Sud a explosé**. Selon la dernière édition du Rapport sur la dette internationale de la Banque mondiale, les pays en développement ont dépensé 1 400 milliards de dollars au titre du service de leur dette extérieure en 2023. Les intérêts remboursés s'élèvent à eux seuls à 406 milliards de dollars ».*

Les pays du Sud sont donc fortement endettés et doivent consacrer une partie très importante de leur budget à payer le remboursement annuel prévu dans les accords et les intérêts souvent très élevés.

- **Lutte contre la corruption et les Flux Financiers Illicite (FFI)**

Par ailleurs, une action globale avec des programmes nationaux pourrait être élaborer pour agir contre la corruption et les flux financier illicites (FFI). Des lois devront être établies pour faciliter ces activités qui concernent des milliards de \$.



- **Réformer l'ONU**

Jean Ziegler dans son livre (p.51 «) Où est l'espoir ? » titre : «L'effondrement de l'ONU » et le justifie.

Il affirme ensuite : « Pour lutter victorieusement contre l'ordre cannibale du monde, l'existence d'un ordre normatif international est nécessaire ».

« Seule la loi peut maîtriser l'effroyable violence du capital *.

L'ONU de 2025 est en effet devenue insipide. Sans le pouvoir de faire appliquer ses recommandations, car elle ne peut que formuler des recommandations que les membres n'appliquent pas toujours (La Cour Internationale de Justice a récemment condamné Netanyahu et Poutine ; et après ?).

Il faut donc réformer l'ONU en insistant prioritairement, comme le proposent à la fois Ziegler et de Schutter, sur la question des droits de l'homme, en créant une législation (un Tribunal ?) qui oblige ses membres à appliquer les décisions prises collectivement et signées.

Par ailleurs ce nouvel ONU ne doit pas seulement être intergouvernemental, mais tripartite, à l'exemple de l'OIT/BIT : Gouvernements, société civile et entreprises.et secteur privé. La société civile devient donc un interlocuteur et un électeur, membre du Conseil de sécurité à part égale. Le statut d'observateur accordé par l'ONU aux organisations de la société civile disparaît donc car il n'a plus sa place dans ce nouvel ONU.

Notre stratégie s'appuiera donc sur le renforcement de ce qui a déjà été fait, sur la négociation avec les dirigeants qui détiennent le pouvoir et si nous n'obtenons pas ce que nous voulons, nous adopterons une stratégie plus ferme.



• **LE PRESSURING**

« Soyons réalistes... : » Le pouvoir ne nous sera jamais donné, il faut le prendre ! » Le modèle néo-libéral est puissant et il ne sera pas facile de le changer. Nous devons donc nous organiser de façon plus active, (à l'exemple de quelques démonstrations récentes des jeunes pour la défense de notre environnement et ne pas avoir peur d'utiliser les méthodes que d'autres avant nous ont déjà utilisé avec succès.

Je vais donc, pour ce faire, me laisser guider ci-après par l'ouvrage du célèbre Samuel Alinsky (USA) auteur du « Manuel de l'animateur social » (Seuil, Paris, 1976 et sur le net en entier via google).

Certes le contexte et l'époque dans laquelle Alinsky a écrit son manuel renommé sont différents, mais la méthodologie et la stratégie d'Alinsky peuvent nous être très utiles dans l'action que nous voulons entreprendre.

Il annonce d'emblée les couleurs :

« Ce qui suit s'adresse à ceux qui veulent changer le monde et le faire passer de ce qu'il est à ce qu'ils croient qu'il devrait être ».

« Dans ce livre, ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment créer des organisations de masse capables de prendre le pouvoir et de le redonner au peuple. C'est de savoir comment réaliser le rêve démocratique d'égalité, de justice, de paix, de coopération qui donne à tous les mêmes chances pour l'éducation, l'emploi et la santé ».

Alinsky est aussi un accompagnateur-formateur. Son école de formation de Shel Trapp (1973) accueille de futurs stagiaires qu'il forme à la stratégie de l'action future à mener :

« Qui possède le pouvoir aujourd'hui ? Comment pouvez-vous récupérer ce pouvoir ? Négocier, c'est déjà vaincre ».

Puis il décrit comment se servir du conflit pour provoquer le changement et les limites à respecter.



Il conclut « *Écouter ce que disent les gens sans imposer votre système de valeurs à leurs besoins.*»

Alinsky est un exemple intéressant à suivre et à adapter dans le contexte de notre action commune future.

Il s'agit, en fait, de s'accaparer progressivement (nous avons 25 ans devant nous !) par des actions de PRESSURING et des stratégies adaptées .

Notre stratégie respectera les principes démocratiques et nous utiliserons progressivement des méthodes de non-violence : appels au changement, négociations, etc., puis, s'il le faut : grèves, sit-in, blocages de la circulation, dépôt d'ordures sur la voie publique, etc.

L'histoire des syndicats et les méthodes employées pour arriver à leurs buts nous seront utiles

D'autres grands leaders sont aussi nos maîtres :

Gandhi et son action non violente, en Inde, pour l'indépendance de son pays

Cité par Google : « *Gandhi utilise d'abord des moyens légaux, comme la pétition ou la propagande dans le journal Indian Opinion pour faire valoir ses vues auprès des autorités britanniques. Il n'est pas encore question d'action directe ou de désobéissance civile puisque la loi n'est encore qu'au stade de projet.* »

« *La désobéissance civile, selon Gandhi, est un moyen politique non-violent de recherche de la vérité. Le Mahatma considère l'engagement politique comme une nécessité religieuse.*09-07-2019 »,



Martin Luther King aux USA pour la défense des Noirs.

Cité par Google : « La désobéissance civile fut par la suite adoptée par Martin Luther King, le chef de file du mouvement pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis. Il fut le meneur du boycott des bus de Montgomery (Alabama) en 1955, qui commença lorsque Rosa Parks refusa de céder sa place à une personne de couleur blanche ».

Nelson Mandela , en Afrique du Sud, par sa lutte pour l'indépendance de son peuple et la campagne de réconciliation.

Et d'autres leaders plus récents.

Les méthodes employées par ces leaders, ainsi que les grands programmes qui ont permis des changements seront utilisés.

Le **PRESSURING** sera donc une de nos stratégies, quand la négociation n'a plus de chance de succès. Elle restera une méthode de la non violence.

Il y a pour nous deux sortes de stratégie de **PRESSURING** :

- Celle qui concerne l'action à mener pour obliger les « teneurs actuels du pouvoir» à lâcher du lest et
- Celle consistant à nous obliger, nous-mêmes en montrant l'exemple, à changer d'attitude dans nos comportements qui renforcent encore et souvent le modèle dominant (consommation, épargne, habillement, formation, etc.)

Dans un premier temps, il s'agira d'abord d'identifier et de rassembler des actions déjà entreprises par chacun des acteurs spécialisés de la société civile. Mais aussi de favoriser le développement de tels programmes pour passer progressivement du micro au meso, puis au macro. Car pour être efficace et écouté notre travail doit être global et international



Par exemple : L'action des jeunes pour l'environnement, les actions d'Amnesty International et d'autres organisations dans le domaine du respect des droits de l'homme ; la campagne de Via Campesina et de ses membres pour faire voter par les membres de l'ONU une convention des Droits des paysans ; l'interpellation de **M. Koor** à la CNUCED (voir ci-avant) ; les mouvements européens pour un changement de comportement des multinationales : le mouvement des femmes pour faire valoir leurs droits ; Ces milliers de consommatrices, les « Banana Frau » de Suisse, qui ont obligé leurs supermarchés à rembourser aux producteurs un montant de 1 CHF versé sur le CCP de ces supermarchés en leur demandant de rétrocéder ces fonds aux producteurs qui doivent être mieux payés pour leur travail ; et bien d'autres campagnes intéressantes qui ont fait « bouger les lignes ».

Nous devrions rassembler toutes ces « *success stories* » pour en faire un socle de départ d'une action plus importante, intensifiée et dirigée vers le changement du modèle néo-libéral.

Par ailleurs, nous pourrions **inventer de nouvelles activités de PRESSURING** et je fais appel à toutes les propositions dans ce sens :

Certaines OSC, en particulier celles qui sont dirigées par des jeunes (environnement) utilisent déjà des méthodes plus fermes, plus dures : ce sont des exemples à renforcer.



H. Organisation et financement de la Coalition

Il est trop tôt pour développer les contenus de l'organisation de notre future coalition et de son financement.

Cependant, les idées centrales qui devront s'imposer dans ce travail sont les suivantes

1- Organisation

Ne pas réinventer la roue.

Réaffirmer une nouvelle fois que nous devons nous appuyer sur les OSC existantes (leurs leaders et leurs membres) qui réalisent déjà des programmes alternatifs novateurs. Considérer ces expériences comme « la voie à suivre » pour nos nouveaux programmes communs. Il s'agit en fait d'intégrer les activités alternatives existantes et de passer le micro ou sectoriel au meso, puis au macro afin que notre coalition soit capable de peser de tout son poids dans les négociations et les activités de **PRESSURING** que nous organiserons.

L'organisation de la coalition sera donc très démocratique (bottom/up et top/down)

2- Financement

La participation financière des membres OSC au budget de la coalition sera prioritaire.

Il s'agira aussi de lancer nos actions de **PRESSURING** pour que les Fonds de développement actuels, dont les sommes disponibles sont très importantes, et qui sont gérés actuellement par les banques régionales et nationales et le FMI et la Banque Mondiale, puissent co-financer les programmes d'activités de la Coalition. Pour ce faire, notre action de **PRESSURING** devra obtenir des sièges de décision partout où besoin est (Pouvoir tripartite).

Par ailleurs, le financement de nos programmes pourra accepter les fonds attribués par toute organisation qui accepte et signe la charte



de la Coalition l'engageant à coopérer étroitement au changement de modèle.



BIBLIOGRAPHIE

- **ALINSKY Saul**, « Manuel de l'animateur social », Editions du Seuil, Paris, 250 p. 1976
- **BORNSTEIN David**, « How to change the World ? » Social Entrepreneurs and Power of new ideas, Oxford Press, 320 p. , 2010
- **CISSOKHO Mamadou**, « Dieu n'est pas un paysan », Graad, Présence africaine, Paris, 295 pages, 2009
- **DUMONT René**, « L'Afrique Noire est mal partie », 430 p. Plon Paris, Paris. 1986
- **DUMONT René**, « Pour l'Afrique, j'accuse... », Plon, Paris, 425 p. 1986
- **KLEIN Nao**, « Tout peut changer », - capitalisme et changement climatique-, Actes Sud. 896 p. 2016
- **HARNECKER Marta**, Interview de Jodo Pedro STEDILE, Mouvement des Sans Terre (MST) Brésil, 252 p. 2003
- **HESSEL Stephan**, « Indignons-nous », Paris
- **MBEMBE Achille**, « Brutalisme », la Découverte, Paris, 1920
- **MORIN Edgar**, « La Voie », Pour un avenir de l'humanité. Fayard Paris, 308 p. 2011 Paris
- **NIYONKURU Déogratias**, « Pour la dignité paysanne », GRIP Bruxelles, 515 p. 2018
- **NOUVEAU CLUB DE ROME**, « Une Terre pour tous », Actes Sud, 302 p., 2024
- **PICKETTY Thomas** « L'économie des inégalités », La Découverte, Paris, 127 p. 7^e édition, 2015
- **De SCHUTTER** « Changer de Boussole », Editions : Les liens qui libèrent, Bruxelles, 231 p.2024
- **SACHS Jeffrey**, « L'Afrique a besoin d'un plan de 40 ans pour devenir un acteur-clé de l'économie mondiale.... Interview Jeune Afrique, Janvier 2024
- **STIGLITZ Joseph E.**, « Un autre monde » - Contre le fanatisme du marché », 452 p. Fayard Paris, 2006
- **VINCENT Fernand**, « Développer l'Afrique Autrement », Le Harmattan, Paris, 206 p., 2020
- **VINCENT Fernand**, « Histoire de vie », l'Harmattan Paris (avec CD), 250 p. 2018
- **WHITAKER Chico**, « Changer le monde », co-fondateur du Forum social Mondial (FSM) ; Brésil, 255 p. 2005



- **WRIGHT Erik Olin, «Utopie réelles» La Découverte, Paris, 613 p.2017**
- **ZIEGLER Jean, « Où est l'espoir ?», Editions du seuil, Paris,198 p., 2024**

Et des sites recommandés suivants :

- www.ired.org
- www.developperautrement.com
- Le site fernand vincent : <https://www.developperautrement.org/>

